

Et quand je serai parti  
du jardin de la mer  
parti dix fois  
parti cent fois  
parti sans foi  
ni la table de tes lois  
parti hors de ta voix  
parti sans toi

Et quand je me serai cogné  
aux plus beaux paysages du monde  
Et quand je saurai  
que la terre n'a jamais été  
et ne sera jamais ronde

Je reviendrai dormir  
à l'ombre de ta chevelure  
Là où tous les chemins  
convergent au rêve  
de toi

La nuit blanche  
tient tout actuel  
sans fredaine  
surexposé à l'éclat noir  
d'un paysage d'une nudité parfaite

dans le faux-semblant  
d'un silence serein  
où la compulsion  
de l'inventaire  
s'arrête à la lettre

N